

Devenir témoin du Ressuscité (Jean 20, 1-18)

Ce jour-là, comme au petit matin du monde, la lumière s'apprête à inaugurer un jour nouveau, le « premier jour de la semaine ». Un monde neuf est en train de surgir de l'obscurité, de l'absence, du désarroi. Mais d'abord, ce tombeau laisse planer un suspense étonnant : ouvert alors qu'il devrait être fermé, contenant du linge, au lieu d'un corps ... Et puis l'inattendu, après avoir dégagé son côté mystérieux, va devenir révélation : le Christ est ressuscité, il est vivant !

En lisant tout le passage, repérons déjà les personnages, leurs déplacements.

Qui sont ces personnages ? Que font-ils ?

Marie de Magdala : Quelques heures auparavant, cette femme était au pied de la Croix ; ce matin de Pâques, elle se rend au tombeau. Il faut les deux scènes pour que prennent sens la recherche de Marie et sa rencontre avec Jésus. Au début du récit (verset 2), sa parole provoque à un déplacement physique, à la fin (verset 18), elle conduit les disciples à un double déplacement : physique et intérieur. Echangeons pour comprendre les déplacements auxquels consentir pour rencontrer désormais le Seigneur Vivant.

Écoutons le cri de détresse, (versets 2 à 13), le désarroi (verset 15). Marie de Magdala est en quête, à la poursuite du corps de son Seigneur. Mais que recherche-t-elle ? Un mort ? Et voilà que Jésus se manifeste. Remarquer la méprise et le temps nécessaire à la reconnaissance, jusqu'à ce moment où elle affirme : « Rabbouni » (verset 16). Que s'est-il passé ? Regardons comment s'est faite la reconnaissance. Nous pouvons repérer dans le texte les verbes qui disent une action, un mouvement, un regard. Demandons-nous quel mode de relation instaure Jésus Ressuscité (verset 17).

Avec Marie, allons trouver **Simon Pierre et « l'autre disciple »**. Un court plus vite que l'autre. Pourquoi ce détail dérisoire en un tel moment ? Pierre est peut être troublé, dans ce contexte où il cherche le corps de son Seigneur qu'il vient de trahir. C'est lourd à porter, cela. Il n'empêche qu'il court : son amour toujours vif l'entraîne.

Regardons comment chacun des deux disciples s'y prend en arrivant près du tombeau (versets 5 à 9). Pierre fait l'inventaire de ce qu'il voit. L'autre disciple n'entre pas d'abord. Mais quand il voit, il croit. Dans le vide du tombeau, il découvre la trace d'une absence sur laquelle repose notre foi de Pâques.

Au cœur de la rencontre : **le Seigneur Ressuscité**. Etre attentifs aux manières par lesquels il se manifeste vivant (versets 6 et 7 ; 12 et 13 ; 15 à 17). Depuis le tombeau vide qui pourrait mettre sur la voie : (puisqu'il quitte le monde des humains, Jésus n'a plus besoin de vêtements) jusqu'au lieu de Parole dans lequel il établit Marie (verset 17). Considérer ce que Jésus dit de lui-même. Il existe une distinction entre le Fils unique et tous les fils. Mais le Fils unique nous entraîne dans sa vie filiale. Regarder comment, avec le verset 17.

Et nous ?

La scène avec Marie de Magdala est en quelque sorte le type de ce qui se passe pour ceux qui cherchent le Seigneur : nous avons à nous laisser surprendre, interroger, déplacer. Comment rencontrons-nous le Christ Ressuscité aujourd'hui au cœur de nos existences ? (relire le verset 17).

Etre disciple, c'est être « dépositaire » de la présence vivante du Seigneur. Quels appels percevons-nous ?

Pour prier

- Ceux qui le souhaitent peuvent redire là une expression du texte qui a pris du relief pour eux.

- Chant, ou prière avec :

« Il s'est levé d'entre les morts, le Fils de Dieu, notre frère.

Il s'est levé, libre et vainqueur,

Il a saisi notre destin au cœur du sien, pour le remplir de sa lumière.

...

Ne cherchons pas hors de nos vies à retrouver son passage :

Il nous rejoint sur nos sentiers,

Mais au-delà de notre mort, c'est Lui encore qui nous attend sur le rivage. »

Sœur Marie-Pierre, Cistercienne

- Oraison

Seigneur notre Dieu ton Fils unique, vainqueur de la mort, nous ouvre les portes de la Vie. Que, de proche en proche, cette Bonne Nouvelle rayonne sur notre monde. Par Jésus Christ, ton Fils bien aimé, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.

